

Calme campagne politique



Dimanche, les Oronais éliront leurs autorités communales. Pour la première fois, la course au législatif se fera selon les règles du système proportionnel. Les trois listes en lice n'ont toutefois pas mené de campagne agressive. Mais tous s'accordent pour dire que le nombre important de candidats de l'alliance de droite pourrait être un avantage décisif.

La sphère politique oronaise n'a qu'une attente: découvrir enfin le résultat des élections de dimanche. A la suite de la fusion des dix localités, en JHIJ, la commune aborde en effet pour la première fois un scrutin au système proportionnel, et donc la nécessité de présenter des étiquettes partisanes.

Trois listes ont vu le jour: l'alliance de droite, composée de l'UDC, du PLR et des indépendants de droite; le Parti socialiste; et le Grindor, groupement des indépendants d'Oron. Mais tous ne présentent pas les mêmes forces et faiblesses, bien au contraire. Pressentie comme favorite, l'alliance de droite possède un avantage indéniable, elle regroupe davantage de candidats que les autres. «Les chances que les gens votent pour l'un ou l'autre, soit parce qu'ils le connaissent ou partagent des affinités est dès lors plus important», concède l'UDC Philippe Modoux. Et le socialiste Romain Richard de renchérir: «Le problème des listes incomplètes comme la nôtre, c'est que les gens ont tendance à remplir les cases vides avec des noms provenant d'autres listes, parce qu'ils les connaissent.»

Echiquier politique

La question de la visibilité a également été abordée par les responsables des trois listes. Deux d'entre elles représentant des partis importants à l'échelle cantonale, elles sont plus faciles à placer sur l'échiquier politique. «Le problème du Grindor, est qu'il n'a pas vraiment de programme. On ne sait pas comment il se situe sur les questions de fond. Alors certes, pour certains sujets, ce n'est pas très grave. Mais pour d'autres, ça l'est davantage, par exemple pour les questions liées aux écoles ou aux taxes», estime Romain Richard. Ce que réfute Florian Meyer, chef de file du Grindor: «Les grands partis et les tendances politiques ont leur

place au niveau du canton ou de la Suisse. Mais pas pour une commune, surtout de la taille de la nôtre. Nous considérons qu'il est important d'aborder les différentes questions sans a priori ni consigne extérieure. En réunissant différentes compétences et points de vue, comme nous le faisons, le débat ne peut être que plus riche et nos élus auront la liberté de voter en leur âme et conscience.»

La campagne des uns et des autres est néanmoins restée relativement calme. Malgré le besoin de se faire connaître et d'établir de bonnes bases pour les futures échéances électorales, personne n'a fait le forcing. Avec quelques affiches placées et l'envoi d'un tout-ménage aux citoyens, ce sont les socialistes qui se sont montrés les plus actifs. «Nous avons même prévu d'en faire davantage. Mais nous avons été surpris par l'inactivité de nos adversaires, notamment la droite. Dès lors, nous avons préféré ne pas trop en faire, pour ne pas déranger non plus», explique Romain Richard. Quant aux deux autres listes, elles ont surtout fait confiance au bouche à oreille. «Le gens en parlent beaucoup. Mais il est vrai que nous avons surtout dû expliquer le nouveau système», considère Philippe Modoux. Et Florian Meyer d'ajouter: «Nos candidats sont pour la plupart bien connus et expérimentés. Je pense que c'est leur personnalité qui nous ramènera des voix, pas forcément la distribution de tracts.»

Xavier Fernandez